

Anzahl Dokumente: 1

## Inhalt

2024-03-17 laliberte.ch	Démographie: Bienne plus bilingue que jamais .....	2
-------------------------	--	---

## Démographie: Bienne plus bilingue que jamais

### *La part des francophones est en hausse dans une ville qui se rapproche de la parité.*

Olivier Petitjean/ATS

L'image selon laquelle Biel/Bienne serait bien davantage germanophone que réellement bilingue ou francophone reste fortement ancrée mais ne correspond pas à la réalité. Au contraire: selon les derniers chiffres, fin 2022, la part des francophones y atteint 43,4%, avec une sensible tendance à la hausse. Vingt ans plus tôt, en 2002, les francophones n'étaient que 38,7%, et 40,1% en 2012. «L'évolution va clairement vers un équilibre entre les deux principales communautés linguistiques», explique Virginie Borel, directrice du Forum du bilinguisme à Bienne. A ses yeux, le départ de Moutier en 2026, bien loin d'affaiblir la composante romande du canton de Berne, pourrait paradoxalement renforcer la dynamique actuelle du Grand Chasseral, la nouvelle identité du Jura bernois. Et donc, par ricochet, celle de Bienne, qui deviendra davantage le centre de gravité de cette zone. Regain d'intérêt Après être passée sous la barre des 50 000 habitants autour de l'an 2000, la ville frôle les 57 000 résidents désormais. Un essor porté notamment par l'arrivée de nombreux nouveaux venus des cantons de Vaud, Neuchâtel et du Jura notamment, explique le vice-chancelier biennois Julien Steiner. «Bienne a investi dans le bâti et propose de nombreux logements à des prix relativement attractifs, tout en profitant de sa situation centrale en Suisse. Et la bonne santé de l'industrie horlogère et mécanique attire de nombreux francophones.» «En fait, avec plus de 150 nationalités, la ville de Bienne est plurilingue plus que bilingue» Virginie Borel De fait, en 2016, après la publication du dernier Baromètre du bilinguisme révélant un certain malaise et les difficultés des Romands à trouver leur place dans la vie économique et locale, Bienne a mené une campagne officielle en faveur des francophones et du bilinguisme, en attirant notamment des cadres romands dans son administration. Avec des résultats tangibles: entre 2013 et 2023, la part des employés francophones dans l'administration municipale est passée de 35 à 40%. Une fleur fragile «Le bilinguisme est une richesse fragile qu'il faut sans cesse

entretenir», plaide Virginie Borel. Les équilibres sont délicats. La «Bienne romande» bénéficie de l'engouement croissant en provenance de l'ouest du pays mais aussi de l'apport d'une partie de la population étrangère, qui représente 33% des résidents. Si les Asiatiques ou les citoyens de pays des Balkans ou de Turquie tendent à s'inscrire comme «germanophones», les Africains indiquent le plus souvent le français comme langue officielle, celle qui déterminera aussi la scolarisation de leurs enfants. Or le nombre de résidents d'origine africaine a décuplé entre 1990 et aujourd'hui. Sans compter l'afflux de travailleurs français dans la région. «En fait, avec plus de 150 nationalités, la ville de Bienne est plurilingue plus que bilingue. S'il y a 43% de francophones officiellement, cela ne signifie pas que la proportion de personnes parlant bien le français soit aussi élevée. Même raisonnement pour les germanophones», observe Virginie Borel. Classes bilingues Responsable de production à TeleBielingue, Laurent Wyss observe que les communautés se mélangent de mieux en mieux. Aujourd'hui, il est admis que chacun parle sa langue autour d'une table. Les groupes se forment sur des bases autres que purement linguistiques. Les vecteurs de mixité comme les clubs sportifs ou l'école jouent leur rôle. En outre, la demande des parents pour placer leurs enfants dans la filière (encore petite) des classes bilingues est forte. La récente décision de l'Ofcom de ne pas renouveler la concession de TeleBielingue – évincée par les Neuchâtelois de Canal Alpha, sous réserve de l'issue du recours –, ne semble pas de nature à freiner l'élan du bilinguisme régional. TeleBielingue a beaucoup œuvré pour promouvoir la coexistence linguistique. Le bilinguisme biennois est fort, nourri par une foi chevillée au corps: le refus de l'anglais comme langue de communication, ainsi que du bon allemand. «Bienne se méfie du germanisme (d'Allemagne) mais pas de la francophonie. Chez nous, on soigne le dialecte alémanique et le français», souligne Virginie Borel. Qui note, par ailleurs, que la mairie s'apprête à passer en mains francophones, une première depuis plus de soixante ans. body.news.news-detail .content-main .encadre h2 { font-size: 1.6em; font-family: "dinregular"; }